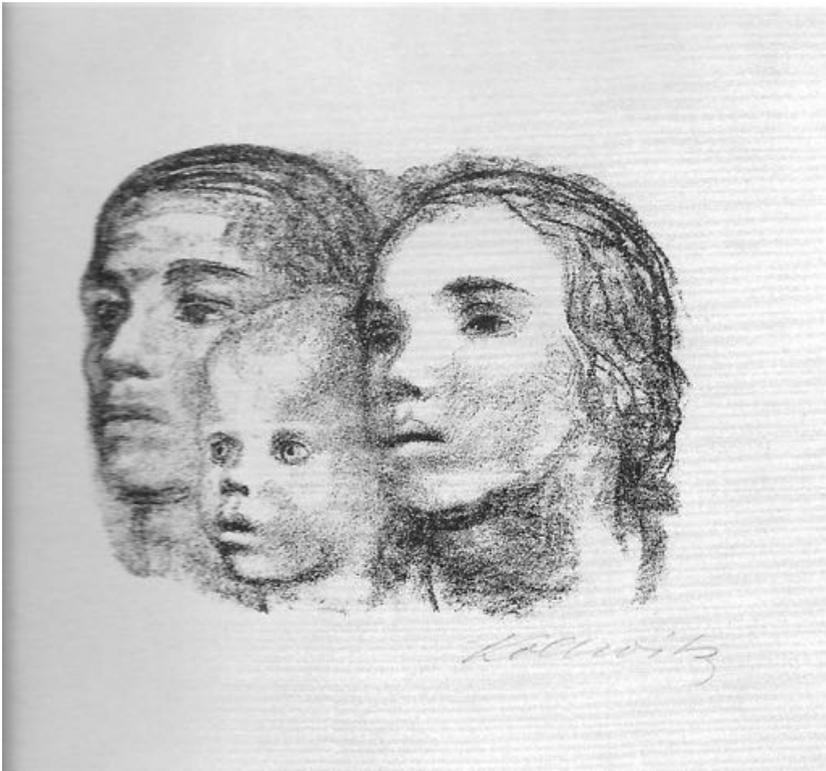


Aperçu

Société anthroposophique
au Canada

No 82 : hiver 2016/2017



Käthe Kollwitz – Three Watchers

Lettre aux membres, novembre 2016

Chers membres,



Salutations chaleureuses !

Durant la fin de semaine de l'Action de grâce, la rencontre annuelle des lecteurs de classe avec les membres du conseil a eu lieu à Toronto. Cette rencontre, dont les fonds sont prévus dans le budget de la Société, fournit l'occasion aux participants de se réunir autour d'un sujet de recherche commun déterminé d'avance. Il offre également aux lecteurs de Classe de toutes les régions de pays la possibilité de se rencontrer de leur côté. Cette recherche faite en commun et ce soutien mutuel fournissent une base solide pour le travail de l'École de Science de l'Esprit au Canada.

Le thème sur lequel nous avons travaillé cette année était : « Est-ce que l'impulsion spirituelle du Congrès de Noël est encore une force agissante pour l'humanité du 21^e siècle ? » Nous avons pu partager nos recherches sur la nature de cette impulsion spirituelle qui est entrée dans le courant terrestre avec le Congrès de Noël et nous nous sommes demandé où nous pouvions la percevoir dans l'activité de la Société anthroposophique dans le monde, ici au Canada, et au sein du mouvement. D'ici sept années, en 2023, on commémorera la fondation de la Société anthroposophique universelle lors du Congrès de Noël à Dornach. À Dornach, et en effet dans bien des pays autour du globe, on se tourne en pensée vers la célébration de cet événement marquant. Lors de notre rencontre de Toronto, nous avons parlé de notre vision pour la Société au Canada et nous avons échangé des idées sur comment nous pouvons nous y préparer, et, en tant que membres de la Société anthroposophique au Canada, nous impliquer dans cette préparation. Vous y trouverez d'autres idées là-dessus dans de futurs numéros de ce bulletin.

Une manière de travailler ensemble

J'ai eu l'occasion de participer au congrès Freedom Mystery Conference tenu à Thornhill du 21 au 23 octobre dernier. Il s'agissait de la deuxième version de ce congrès, et une troisième est déjà prévue.

Ce qui m'a enthousiasmée par rapport à cet événement, c'était de pouvoir y vivre un exemple des nouvelles manières de travailler qui commencent à se manifester au sein de notre Société. L'initiative en question est portée par

Tim Nadelle, qui avait réuni un petit groupe de recherche pour travailler pendant l'année à développer et à expérimenter des exercices en rapport avec le livre *La Philosophie de la Liberté*. Pendant le congrès, environ 35 participants ont travaillé avec ces exercices en petits groupes dirigés, ce qui nous a aidés à comprendre le texte, a favorisé notre capacité de nous connaître les uns les autres, et nous a fait découvrir une façon de travailler en commun et d'être co-créateurs.

L'expérience de la fin de semaine a été rehaussée par la représentation de plusieurs scènes du drame-mystère *La Porte de l'Initiation*. On a pu approfondir le contenu de ce drame grâce à des causeries données par Daniel Hafner et Jonah Evans.

Cette prise d'initiative, cette recherche faite en commun, ce geste artistique – tout cela est très vivant au Canada. Et ce qui émane ainsi de notre travail commun est lié à l'impulsion qui est à l'origine du Congrès de Noël. Recevez, chers amis, mes salutations les plus cordiales,

Dorothy LeBaron

Secrétaire général

Chers membres,

La rencontre du comité directeur, des responsables des sections ainsi que des secrétaires généraux a eu lieu à Dornach du 1^{er} au 4 novembre. À l'ordre du jour, il y avait, entre autres, un retour sur le congrès de la Michaëlie et la préparation en vue du 100^e anniversaire de la Société anthroposophie universelle en 2023. (Voir aussi *Anthroposophy Worldwide* de novembre)

Dans nos conversations et réflexions, les points suivants ont été mentionnés en rapport avec le congrès de la Michaëlie :

- Lors de cette rencontre, on a noté une grande ouverture de la part du comité directeur ceci, afin de laisser place aux apports des participants. Cette attitude a amené une qualité d'écoute remarquable, mais n'a pu, sur le moment, donner cours aux



décisions à prendre quant aux étapes à mettre en marche. Pour certains, le Goetheanum est d'abord un lieu permettant les rencontres humaines.

Qu'est-ce qui peut permettre l'émergence d'une conscience pour ce qui nous vient du futur ? Comment créer un espace d'écoute dans la Société pour que les membres puissent faire part de leurs préoccupations ? Qu'est-ce qui devrait changer dans notre langage ou notre façon de s'exprimer ? Ne devrait-on pas connaître davantage les différents courants spirituels ?

- Nous devons favoriser une nouvelle culture du travail en commun. En ouvrant l'espace, « les autorités » - ceux qui portent la « direction » - deviennent plus vulnérables. Cette dimension « horizontale » de rencontre et d'ouverture envers les autres devrait être mise en parallèle avec un travail intérieur « vertical ».
- Comment retrouver l'esprit d'une nouvelle façon. Les participants au congrès se sont demandé : que peut-on faire d'inédit pour le monde ? On peut peut-être se mettre à la recherche d'une culture humaine plus créatrice.

La préparation pour le 100^e anniversaire de la société (2023)

Au Goetheanum, le congrès de la Michaëlie a été préparé dans un premier temps à partir des trois volets de la Pierre de fondation ;

La souvenance de l'esprit,

La présence de l'esprit et

La voyance de l'esprit

Bien que la Pierre de fondation demeure l'élément-clé à porter pour l'organisation du grand événement de 2023, il n'y a pas encore de plan précis proposé à cet effet par le Goetheanum.

Cependant certains pays ont déjà à l'agenda des thématiques pour les 7 prochaines années. La Société suisse est très active à cet égard. Aux États-Unis, on songe, pour chaque année qui vient, à prendre un des six exercices complémentaires comme point de référence.

Cela dit, lors de notre rencontre avec le Conseil et les lecteurs de classe à Toronto au début du mois d'octobre dernier, le congrès de Noël de 1923 et la Pierre de fondation ont occupé une place prépondérante dans nos échanges.

Au Canada, la Pierre de fondation pourrait être certainement un thème inspirant. Ne pourrait-on pas travailler ensemble cette thématique à

l'occasion des prochaines assemblées générales annuelles ? Il faudrait voir comment les différents groupes au pays pourraient s'harmoniser et partager leur cheminement. Chaque groupe ou branche pourrait-il porter à cet égard un projet artistique, social ou scientifique où l'anthroposophie est à l'œuvre et en rendre ainsi compte, comme on le disait, lors de la tenue des AGM ? Ce qui importe, me semble-t-il, dans de tels préparatifs commémoratifs, c'est de ne pas tant porter un regard uniquement vers le passé, mais de cultiver les aspects vivants et de les faire fructifier pour l'avenir de l'humanité.

Défis d'aujourd'hui

Les événements récents dans le monde, on pense aux élections américaines notamment, nous appellent à regarder au-delà des faits et nous incitent à comprendre la nature des forces en présence. Une des choses qui m'a frappé dernièrement, c'est comment la lecture des éléments de l'information a pris un nouveau tournant. On songe ici aux fausses données d'information véhiculées dans les médias sociaux et qui sont émises de telle façon à susciter de vives réactions émotives. Les experts des médias s'entendent pour dire que depuis une vingtaine d'années, nous sommes dans une ère post-factuelle. En fait, cela veut dire qu'en s'appuyant que sur des critères uniquement affectifs (et non cognitifs), on en vient à tenir ces données d'information comme des vérités. Quelques exemples : les théories de conspiration, tout le débat autour de l'acte de naissance du président Obama, etc.

Pour appuyer ce point, rapportons ce que ce président disait, le 17 novembre en présence d'Angela Merkel :

« Si nous ne sommes pas sérieux en ce qui concerne les faits, sur ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, et particulièrement à l'heure des réseaux sociaux, quand tant de gens reçoivent l'information en une phrase sur leur téléphone, si nous ne pouvons pas faire la différence entre les arguments sérieux et la propagande, alors nous avons un problème ».

Rudolf Steiner a souvent incité à plus d'éveil quant aux faits rapportés en lien avec des événements, à être très circonspects. Ceux-ci peuvent masquer des forces qui apportent le chaos. Il rappelait qu'un travail spirituel pouvait nous aider dans un tel contexte.

Olaf Asteson

En cette période où les jours se font plus courts et plus sombres jusqu'à Noël, notre âme cherche la lumière intérieure. La légende ancienne norvégienne Olaf Asteson se présente comme une image archétypale des nuits qui mènent de Noël à l'Épiphanie. Voici un extrait :

Écoute donc mon chant !

Je veux chanter

*Un jeune et vif garçon :
Il s'appelle Olaf Asteson
Et dormit si longtemps,
Écoute son histoire.*

*Il se coucha, c'était Noël
Et dormit fort longtemps
Se réveiller, il ne le put,
Avant qu'au treizième jour
Le peuple se rende à l'église.
Il s'appelle Olaf Asteson
Et dormit si longtemps,
Écoute son histoire....*

*Et à la fin, après les épreuves :
....En majesté là se tenait
Michaël, pesant les âmes
Sur la balance sainte,
Tandis qu'à ses côtés jugeait
Le divin juge, Jésus-Christ,
À Brooksvalin où l'âme
Subit le jugement des mondes.*

*Heureux celui qui dans la vie
Tendit aux pauvres des habits !
Point ne peuvent le geler
À Brooksvalin masses glacées.
Quand parle le fléau de la balance.
La vérité cosmique
Résonne au monde des esprits.*

*Et tous, les jeunes et les vieux
Étaient là toute oreille,
Tandis qu'Olaf contait ses rêves,
Tu dormis, oui, et fort longtemps,
Faut te réveiller à présent,
O Olaf Asteson*

Cette histoire révèle le parcours spirituel d'Olaf Asteson qui passe par le

monde des éléments, les forces terrestres maléfiques. En cherchant la vérité et la dévotion, il rencontre Michael et le Christ et il fait appel à la compassion. Compris de la juste façon, ce récit peut nous inciter à cueillir les fruits des nuits saintes et donner les inspirations qui pourraient nous accompagner tout au long de l'année.

(Voir la conférence de Rudolf Steiner, 31 décembre 1914 – *L'art à la lumière de la sagesse des mystères*, quatrième conférence).

Je vous souhaite une belle fête de Noël et les meilleurs vœux pour la nouvelle année

Arie van Ameringen
Secrétaire général

Mot de la Présidente - décembre

REMERCIEMENTS À JUDY KING

Au mois de décembre 2016, Judy King terminera son mandat comme membre du Conseil (voir sa lettre dans ce numéro.)

La force et la fermeté de sa présence au sein du conseil, sa connaissance de tout ce qui concerne la Société, la clarté de sa pensée, sa bonne humeur et sa volonté de servir nous manqueront.

Pendant cinq années Judy a tenu le rôle de secrétaire pour la Société. La justesse, la clarté et la précision des procès-verbaux qu'elle a rédigés ont beaucoup facilité notre tâche au sein du conseil.

J'aimerais signaler deux moments saillants de notre travail ensemble. Le premier, c'est lorsqu'elle a organisé la visite du conseil aux provinces maritimes au mois d'octobre de 2014. Elle n'a laissé aucun détail au hasard : une excursion géologique avec Douglas Keppie, l'hébergement sur une ferme biodynamique, une rencontre avec des membres et amis à la South Shore Waldorf School et aussi à Dartmouth. Tous ces événements nous ont fourni l'occasion de rencontres, d'échanges d'idées avec d'autres, et nous ont

permis de vivre l'anthroposophie telle qu'elle se réalise sur la côte est.

Le deuxième moment que j'aimerais signaler est celui du déménagement de la bibliothèque de la Société en 2015. La décision avait été prise de relocaliser la bibliothèque, la déplaçant de son local au sous-sol de Hesperus à un espace plus restreint mais plus éclairé. Judy a annoncé qu'elle viendrait à Thornhill pour aider au déménagement. Elle a mis la main à la pâte avec beaucoup de bonne volonté là où on en avait besoin – une qualité que j'admire beaucoup chez elle.

Judy, nous te remercions du fond du cœur, nous tes collègues et les membres de la Société. Tu nous manqueras ! Nous te souhaitons bonne chance dans tes voyages et tes projets pour l'avenir.

Dorothy LeBaron,
Avec tes collègues John Bach, John Glanzer, Arie van Ameringen, Ida Leidl, Jef Saunders

LETTRE DE JUDITH KING

Chers amis et collègues, membres de la Société anthroposophique au Canada,



Ces sept années et demie que j'ai passées au sein du conseil ont été pour moi une expérience tout à fait particulière. Au début, j'avais comme l'impression d'avoir été « parachutée » à partir de la périphérie ! Je me trouvais sur un terrain plutôt inconnu. J'avais été membre de la Société depuis 15 ans et une adepte de l'anthroposophie pendant une vingtaine d'années avant de devenir membre. Je suis devenue professeure Waldorf. Je suis devenue membre de l'École de Science de l'esprit. Je m'intéressais

suffisamment aux affaires de la Société pour lire tous les bulletins des membres, de verser ma contribution annuelle, d'assister à des congrès et même à quelques AGA lorsque l'occasion se présentait. Je tenais beaucoup au

groupe local, et j’y tiens encore – j’assiste toujours aux rencontres lorsque possible. Je n’ai pas encore visité le Goethéanum, et j’aimerais le voir un jour.

Bien que nous travaillions fort comme membres du conseil, cela ne se voit pas toujours. Nous continuons nos efforts pour rendre les choses plus ouvertes et plus transparentes. Nous entretenons l’espoir que nous arriverons un jour à nous reconnaître tous mutuellement, membres de la Société et membres du conseil, comme collègues – et nous incluons dans cette perspective ceux qui travaillent au sein d’initiatives anthroposophiques (et aussi dans les initiatives non anthroposophiques) qui participent à un travail créateur commun pour l’humanité. Et en effet, nous voyons que ce travail commence déjà à porter fruit.

Au niveau personnel, mon travail au sein du conseil a été très enrichissant. J’ai eu le plaisir de connaître beaucoup de gens partout au Canada qui partagent avec moi un vif intérêt pour l’anthroposophie. J’ai trouvé cette expérience fort encourageante ! J’ai reçu beaucoup d’appui en ce qui concerne l’exploration de ma vie intérieure et je fais des efforts pour suivre les conseils offerts quant à la pratique de cette exploration (bien que je comprenne qu’il soit nécessaire d’envisager cette pratique comme étant un acte parfaitement libre !!). « Être libre » n’est pas chose faite, mais quelque chose auquel j’aspire. Et c’est passionnant !

Cela a été pour moi un honneur que de servir comme membre du conseil, et je vous remercie tous de votre appui. Je suis extrêmement reconnaissante d’avoir pu nouer des liens précieux avec mes collègues grâce à ce travail au sein du conseil.

J’ai le grand plaisir de pouvoir vous annoncer que Micah Edelstein, de Halifax, a accepté de « siéger » sur le conseil. Nous solliciterons votre confirmation de son mandat lors de notre prochaine AGA, qui se tiendra à Vancouver.

Je vous envoie mes vœux les plus chaleureux pour le temps de l’avent,

Judith King,
Nouvelle-Écosse

Entretien avec John Bach – Susan Koppersmith

John Bach, lors du congrès *À la rencontre de notre humanité*, tenu à Ottawa au mois d'août 2016, vous avez donné une présentation de recherche sur l'apiculture biodynamique. Quelle est votre formation et comment en êtes-vous venu à vous intéresser à la question des abeilles ?

J'étudie l'anthroposophie depuis 25 ans, je pratique le jardinage biodynamique depuis 15 ans, et je tiens des ruches d'abeilles depuis maintenant 8 ans.

Quels sont les éléments clés que vous avez découverts dans votre recherche sur les abeilles ?

La plupart des lecteurs sont au courant que l'on constate depuis 30 ans une détérioration inquiétante dans l'état de santé des colonies et des ruches. La



situation est alarmante. Autant les scientifiques que les apiculteurs eux-mêmes attribuent ce déclin à la maladie, à l'infestation des mites varroa, l'utilisation de nouveaux pesticides sur les cultures agricoles ainsi qu'aux produits chimiques puissants utilisés sur les abeilles elles-mêmes pour enrayer l'infestation de mites et de champignons. On a étudié également l'effet des ondes électromagnétiques qui sont maintenant omniprésentes. Le lecteur peut trouver mon article détaillé

décrivant ces dangers : *A Biodynamic Understanding of the Decline of the Honeybee based on Indications Given by Rudolf Steiner* sur mon site web :

bachbiodynamics.com

Même si toutes les causes énumérées ci-dessus sont en effet véritables, nous devons tenir compte d'une autre indication de la plus haute importance donnée par Rudolf Steiner.

Dans un cycle de conférence sur les abeilles donné par Rudolf Steiner en 1923, celui-ci a prédit le déclin des colonies d'abeilles en l'espace d'un siècle si les pratiques ne changeaient pas. Il faisait référence à la pratique (qui ne s'était répandue que depuis une décennie à l'époque de ses conférences) qui consiste à élever des reines artificiellement en greffant des œufs d'abeilles ouvrières.

Vous voulez dire que les apiculteurs ont modifié les choses de manière à faire des reines à partir d'œufs d'abeilles ouvrières ? Pourriez-vous nous l'expliquer en détail ?

Oui, cela est en effet le problème, et les conséquences en ont été désastreuses.

La méthode de la création artificielle de reines a été mise au point au milieu du 19^e siècle par Gilbert M. Doolittle et est devenue pratique courante vers le tournant du siècle. Selon cette méthode, des larves vieilles de quatre jours que la reine pond dans les cellules hexagonales horizontales des ouvrières sont transférées (greffés) dans des coupes royales (queen cups) verticales artificielles qui imitent la forme et la taille des cellules royales naturelles. Parfois on place une petite quantité de gelée royale dans la coupe avec la larve. Ces œufs sont alors placés dans une petite colonie d'abeilles dont on a enlevé la reine. Les ouvrières ont vite fait de repérer que la reine n'est pas présente (la reine émet une forte phéromone) et se mettent immédiatement à prendre soin des larves verticales qui ressemblent aux cellules royales.

De cette manière, un apiculteur peut produire des douzaines, voire des centaines de reines en un court laps de temps.

La pratique apporte donc d'énormes avantages aux apiculteurs et est la base sur laquelle toute apiculture moderne est fondée. L'apiculteur n'a plus besoin d'attendre que la colonie produise ses propres reines, ce qui se fait naturellement lorsque la colonie se prépare à se diviser en essaimant ou lorsque la reine est vieille et faible. Les reines greffées artificiellement peuvent être utilisées pour faire beaucoup de nouvelles colonies en plaçant chaque nouvelle reine dans une nouvelle ruche avec deux ou trois livres d'abeilles ouvrières.

Mais, Rudolf Steiner a indiqué d'après ses recherches que ***lorsqu'une reine pond un œuf en tant que reine, l'œuf est destiné par la nature à devenir une reine.***

Il est vrai que les œufs pondus initialement pour donner des abeilles ouvrières donnent des reines lorsqu'on les greffe dans des cellules royales. Pourtant, les forces éthériques de ces reines produites artificiellement s'affaiblissent et cette faiblesse est transmise aux générations futures. Voilà pourquoi les abeilles sont si sensibles aux maladies, aux mites, aux champignons, etc. Les ruches ne sont plus assez robustes pour résister aux pathogènes.

Ma recherche porte donc sur la création de lignées de reines non greffées et aussi sur l'utilisation de ruches plus restreintes pour permettre aux abeilles d'essaimer plus fréquemment.

J'ai actuellement quatre colonies possédant une quatrième génération de

reines naturelles non greffées. Deux de ces colonies sont dans de petites ruches (fabriquées en paille ou en osier) et essaient fréquemment (jusqu'à trois fois par année).

Ces colonies sont fortes et en pleine santé. Je sens que je suis maintenant prêt à élargir ma petite exploitation à Vancouver pour élever des abeilles sur une plus grande échelle. J'ai l'espoir d'avoir une cinquantaine de colonies de lignées non greffées d'ici trois ou cinq ans.

Voici une ruche artisanale qui a essaimé trois fois cette année. Je l'ai fabriquée d'un panier acheté sur Craig's List.

Est-ce qu'il y a de scientifiques ou des apiculteurs actuels qui sont au courant de ce danger de produire des reines greffées?

Que je sache, il n'y a aucun scientifique ou d'apiculteur industriel qui connaisse suffisamment les idées de Rudolf Steiner pour les considérer sérieusement. Je pense que le problème actuel que nous constatons prendra une ampleur alarmante au cours de la prochaine décennie.

Voilà pourquoi j'œuvre si intensément à faire de sorte que les abeilles retrouvent la santé. Il est d'une importance capitale que l'on permette aux abeilles de produire leurs propres reines.

Bonne chance, John, et merci de nous avoir accordé de ton temps!

Faire connaître dans le monde entier de 2016 à 2019 la Triple Répartition de l'organisme social, qui est la porteuse de paix

Cette structure est ancrée **dans l'article 1** de la déclaration des droits de l'homme de l'ONU :

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Appel

pour un travail commun et fraternel de **tous** qui agissent et espèrent dans l'esprit de la

Triple Répartition de l'organisme social

dans le monde entier **entre 2016 et 2019**

Ce que l'on ne peut pas penser on ne peut non plus le vouloir

Penser en commun les concepts fondamentaux de la Triple répartition et les propager dans le monde

* * *

1

Peuvent se sentir concernés *tous* les humains, initiatives et groupes qui, avec cœur, se sont engagés, s'engagent et s'engageront pour la compréhension, la clarification et la réalisation de:

la liberté dans la vie spirituelle

l'égalité des droits

la fraternité dans la vie économique

*



Unifions nous donc avec un esprit de fraternité authentique, au-dessus de toutes les différences et de la diversité des méthodes du travail. - Nous pouvons donc justement chérir notre si grande variété et respecter nos différences, si grandes qu'elles soient. - Aussi nous pouvons nous engager pour la Tripartition de l'organisme social dans le monde entier avec une volonté claire **en ce moment-là**

quelque soit notre lieu de vie.

*

Le temps est venu. Saisissons les trois prochaines années pour effectuer un travail commun et décisif au delà de toutes les frontières.

*

Les humains doivent **pouvoir** apprendre qu'il existe une telle source porteuse de paix et d'évolution pour les rapports sociaux.

Cette **impulsion porteuse de paix** doit tout d'abord être pensée, puis elle pourra être ressentie pourvu qu'elle puisse être désirée par toujours plus d'humains.

*

Cet éclaircissement véridique ne peut pas échouer; au pire il serait ignoré... mais ceci ne peut pas être **notre** souci.

*

Mais ce qui pourrait donner une raison de se soucier,

c'est qu'un tel appel ne serait pas *entendue*; si nous laissons passer ce

moment-là, donc l'année 2019 serait ne plus qu'un écho de l'an 1919. Et c'est l'appel de Rudolph Steiner en l'an 1919 serait enterré.- Mais cela ne serait jamais notre volonté.

*

Ce n'est pas sans raison que nous formulons notre appel maintenant en 2016.

Rudolph Steiner formula dès 1917 - d'abord d'une manière interne, en réponses aux questions de quelques'uns – les propositions pour un sain, un nouvel ordre social; il les rendit public en 1919.

*

Nous pouvons tout d'abord travailler en **interne** (2016/2017), puis de manière plus large (2018) – **interne et en public** jusqu'au 2019 où nous pourrons, bien préparés, confiants, nous exposer au **public mondial**.

2

Nous savons bien que nous ne monterons pas de programmes.

Nous savons que nous n'érigerons pas quelque construction idéologique.

Beaucoup plus nous voulons apporter au monde une réflexion aboutie sur les concepts fondamentaux de la Triple Répartition.

Et nous pouvons savoir que libres et unis en pensée, le cœur ouvert et avec une volonté saine et inflexible, nous représenterons dans le monde entier un nouveau et sain ordre social.

*

Le premier pas est d'éclaircir.

Beaucoup de gens peuvent comprendre et admettre la nécessité urgente d'un organisme social basé sur la Triple Répartition.

*

L'inspiration pratique:

D'abord (2016/2017) se concentrer et s'unir sur le *Comment* de l'unification libre des humains et des initiatives, dans chaque pays.

*

Dans un deuxième temps (2018) continuer la concertation entre humains de langues proches, par exemple: Autrichiens, Suisses et Allemands ou bien des initiatives, qui parlent anglais, français, italien, espagnol et portugais, aussi bien que des initiatives scandinaves et des humains en Hollande, Belgique, Luxembourg, et aussi des humains en Europe de l'est et des gens et des groupes qui parlent russe, aussi que des groupes en Afrique, Amérique de Sud et en Asie, qui peuvent se rencontrer afin de conférer, comment on puisse réaliser une coopération bienveillante et saine entre initiatives différentes. – Des résultats de cette coopération pourraient s'incarner dans une rencontre et entrevue au niveau local.

Des humains rencontrent des humains.

*

Le troisieme pas (2019) pourrat être un Congrès des représentants de toutes les initiatives, groupes et des personnes du monde entier, durant 7 jours, qui puissent se partager des idées concues. D'ici là peuvent découler des impulsions nécessaires pour des initiatives fortes pour des pays concrets.

*

Une exemple pratique:

D'abord on pourrait, par exemple, examiner la Constitution et la repartition des fonctions sociales du pays correspondant; (en Allemagne par exemple on peut examiner la repartition des tâches des ministères différents)

3

Après on pourrait discuter et reformer ces fonctions sociales en viguer (qui aujourd'hui sont plutôt "chaotiques") dans un sens plus sain, se basant sur les idées de la Triple Repartition de l'organisme social.**1**

*

De cette manière des idées et des propositions trouvées dans le monde entier dans le sens de Triple Repartition, étant étudiées à fond, peuvent contribuer au developpement des propositions différentes qui peuvent après revenir dans des pays concrêts. Et là elles peuvent devenir nouvelles initiatives puissantes grâce á la volonté des citoyens, en forme de referendums ou bien d'autres formes possibles dans chaque pays correspondant.

*

Avec cela il ne s'agit nulle part que tous ces efforts collectifs et fraternels échouent ou réussissent, mais il s'agit bien que nous faisons preuve de courage et que nous plaçons cette Triple Repartition de l'organisme social au centre du monde entier.

*

Un conseil pratique pour un premier contact.

Tout au début ça serait bien si dans chaque pays concerné apparait un homme ou une initiative, qui peuvent être considéré comme partenaire pour d'autres initiatives interne, aussi que pour la communication internationale.

*

Dans l'internet cet "Appel" sera publié en plusieurs langues. On peut aussi trouver sur la même page des partenaires du projet avec leurs e-mail adresses.

*

www.alternativ3gliedern.com

*

Initiateur responsable de cet "Appel":

Sozialkunst e.V.

c/o Rainer Schnurre
Raum *für* Sozialkunst
Matthiaswiese 12 / D – 31 139 Hildesheim Tel.: 0049/ (0) 51 21 – 93 27 591
eMail: rainer.schnurre@gmx.de

*

Sozialkunst e.V. - Raum *für* Sozialkunst, comme initiateur de cet Appel se sent responsable pour tout ce que advienne en liaison avec ce projet. - Un partenaire interne pour l'Allemagne devra apparaitre aussitot que possible.

* * *

Redaction de 29. 09. 2016

1

Une contribution première on peut trouver dans la brochure de **Peter Selg** et **Marc Desales: „Ökonomie der Brüderlichkeit** - Zur Aktualität der sozialen Dreigliederung“ – Verlag des Ita Wegman Instituts, 1. Auflage 2016, ISBN: 978-3-905919-72-1. / Ce sont deux conférence, tenu le 20 et le 22.11.15. Peter Selg pose la perspective historique et Marc Desales regarde sur la situation actuel en Suisse afin de la repenser basant la Triple Repartition de l'organisme social.

4

L'ANNÉE 2016 À OTTAWA : ÉPIQUE ! – Brenda Hammond

Je tiens à exprimer ici du fond du cœur un énorme « merci » à tous ceux d'entre vous qui ont assisté au congrès international de l'été dernier, et qui ont par le fait même contribué à la création de ce qui s'est avéré être un événement réellement unique en son genre. J'ai senti comment, à mesure que la semaine suivait son cours, beaucoup des participants ont ressenti l'intérêt et la présence active du monde spirituel parmi nous. Je ressens aussi que depuis les mois qui ont suivi ce moment capital où nous nous sommes réunis pour participer à la richesse de ce qui a été offert durant ce congrès *À la rencontre de notre humanité*, on peut constater une transformation au niveau de l'ambiance spirituelle ici à Ottawa. (Cette ville qui est surchargée, parmi d'autres difficultés, d'un excès de bureaucratie.) Mais maintenant il y a comme une ouverture dans l'espace environnant. Nous en voyons la preuve dans le fait que certains individus ont pris la décision de devenir membres de la Société

(et à qui nous souhaitons la bienvenue !) Il est intéressant de noter que nous recevons maintenant des demandes de renseignements et même des demandes d'adhésion venant de personnes qui nous étaient jusqu'ici inconnues.

Pour l'année 2017, notre défi et notre espoir, c'est de pouvoir profiter de cette nouvelle impulsion pour étendre la portée de notre travail ici dans la région de la Capitale nationale.

Ceci étant dit, je voudrais vous faire part des nouveaux développements significatifs dans la vie artistique chez nous. Au mois de mai, Hamo et moi avons eu le bonheur de recevoir de la part de CoCo Verspoor une invitation pour assister à son récital de fin de formation de l'École d'eurythmie de Spring Valley (qui se trouve en fait à Chestnut Ridge, NY.) Quel bel événement ! Et nous avons maintenant une nouvelle eurythmiste dans notre ville. Je joins ici une photo genre « lendemain de la célébration de la veille » où on voit CoCo avec Sylvie Richard, l'autre eurythmiste extraordinaire en résidence chez nous. Toutes les deux ont donné des cours durant les derniers mois. Nous espérons pouvoir en profiter encore plus à l'avenir, et d'arriver à créer un réseau de support pour l'eurythmie dans notre ville.

Sylvie et CoCo nous ont également fait cadeau d'un « Halléluia » spécialement chorégraphié pour ouvrir notre soirée de commémoration de la Toussaint en mémoire des âmes ayant traversé le seuil. Nous étions une quinzaine réunis chez Sylvie à allumer des bougies flottantes, les plaçant dans un bol d'eau en prononçant le nom de l'être dont nous voulions conserver le souvenir. Nous avons entendu réciter des poèmes, écouté des récits d'expériences particulières de liens établis par-delà le seuil, et nous avons terminé la soirée de manière plus informelle en partageant une collation dans une chaleureuse ambiance sociale.

Nous espérons faire de sorte que cette initiative soit reprise à l'avenir, et nous désirons aussi travailler à nous réunir durant les Nuits saintes. Quelques modestes efforts ont déjà été faits dans ce sens. Nous avons l'espoir que notre Branche – The Confluence of Three Rivers – pourra organiser et accueillir d'autres événements en 2017.

DÉVOILER LES MYSTÈRES DE LA PHILOSOPHIE DE LA LIBERTÉ

Congrès Freedom Mystery Conference 2016 – Paul Hodgkins

Le *Freedom Mystery Conference 2016* s'est tenu du 21 au 23 octobre 2016 dans les locaux de la Communauté des Chrétiens à Thornhill, en Ontario. Ce congrès a été conçu, organisé et habilement dirigé par Tim Nadelle. Travaillant à partir du livre *La Philosophie de la Liberté* de Rudolf Steiner, il a conçu des exercices destinés à amener à un niveau pratique quelques-uns des concepts du texte, qui, il faut l'avouer, sont fort difficiles à assimiler.

Au cours de l'année précédant le congrès, Tim s'était réuni régulièrement avec un groupe de collègues qui ont expérimenté ensemble les exercices pour les mettre au point. Durant le congrès lui-même, ces animateurs ont chacun guidé un des groupes de participants lors des exercices.

Le congrès s'était donné comme but d'explorer le lien entre la pensée et le sentiment : comment reconnaître l'impulsion du sentiment et engendrer, en pratiquant une pensée morale libre, des sentiments plus nobles. Pour aider les participants à acquérir plus de certitude au niveau conceptuel, on a offert deux conférences fort à propos : l'une donnée par Jonah Evans au début du congrès, et l'autre par Daniel Hafner au milieu du congrès. Les deux conférenciers sont des prêtres de la Communauté des Chrétiens, et les deux conférences ont été brillantes! À ce que j'ai pu constater, aucun des participants n'a atteint le niveau d'une véritable *liberté morale* au cours du congrès, mais nous avons pu commencer à entreprendre des moyens pour nous faire avancer sur la voie vers sa réalisation. Donc, dans l'ensemble, l'expérience s'est avérée fort positive. Il est devenu clair qu'il ne suffit pas de comprendre *La Philosophie de la Liberté*, mais qu'il faut également la vivre.

Dans les mots d'un des participants du congrès : *« Je tiens à dire combien ce congrès a été important pour moi. J'ai particulièrement apprécié les exercices pratiqués en petit groupe, mais je dois dire aussi que la représentation du Drame-Mystère et les conférences ont aussi été exceptionnelles. Les exercices continuent à vivre en moi et à porter fruit à*

mesure que je continue de les pratiquer presque quotidiennement afin d'approfondir de nouvelles expériences au niveau du sentiment. Je regrette d'avoir manqué le dernier congrès, mais je suis heureux de constater que les exercices de l'année dernière se trouvent encore sur le site du congrès. Je vais certainement y assister l'année prochaine et vais tenter de convaincre le plus grand nombre possible de personnes d'en faire autant! »

Le congrès a été ponctué de représentations du prélude et des sept premiers tableaux de *La Porte de l'Initiation*, le premier des quatre Drame-Mystères de Rudolf Steiner. Ces présentations aussi étaient l'initiative de Tim Nadelle. En effet, depuis quelque temps déjà, Tim porte en lui le sentiment profond que tout le contenu de l'anthroposophie se retrouve dans les deux œuvres littéraires dont il est question dans cet article, et c'est de là que lui est venue l'idée de jumeler les deux dans un même congrès. Maggie Nadelle a assuré la mise en scène, favorisant avec douceur l'imagination esthétique du drame tout en permettant aux acteurs de découvrir eux-mêmes l'essence de leur personnage et d'en approfondir ainsi la représentation scénique du rôle.

Pendant deux ans, un groupe de braves eurhythmistes et d'acteurs amateurs ont répété inlassablement pour réaliser une représentation fort appréciée par les participants. Le drame s'est déroulé sur les marches de l'autel à l'intérieur de l'église, rehaussé par les éclairages dirigés par Carl Natiuk et les décors conçus par Juilan Mulock. Daniel Hafner a donné une brève causerie avant la représentation de chacun des segments; ces explications ont beaucoup facilité notre compréhension de ce drame difficile et solennel.

Une vingtaine d'acteurs ont fait vivre devant nous l'initiation de Johannes Thomasius, secondé avec beaucoup d'amour dans son épreuve par son amie Maria et par leur cher maître Benedictus. La distribution comprenait d'autres êtres en quête de spiritualité qui faisaient de temps à autre leur apparition sur scène. En somme, la représentation a été un événement réellement mémorable!

À l'automne de 2017 aura lieu le troisième et dernier congrès *Freedom Mystery Conference*. Pour cet événement, l'on prévoit la représentation de ce Drame-Mystère : *La Porte de l'Initiation*, en entier. À ne pas manquer!

Nous exprimons nos remerciements les plus sincères à Tim Nadelle, dont nous saluons l'esprit indomptable et le travail assidu.

La pédagogie Waldorf s'invite dans un camp de réfugiés en Grèce

Ingrid Krause, membre de la Société anthroposophique vivant au Québec, est de retour de Grèce, un pays qui lui est familier. Elle l'a traversé une première fois en moto, peu après ses études universitaires en Allemagne. Elle y est retournée cinq fois depuis sa retraite. « La Grèce m'attire comme une âme sœur, avec sa luminosité élevant l'esprit, le bleu foncé étincelant de ses eaux de mer, qui égaye l'âme mélancolique, ses habitants accueillants. » Elle y possède un terrain sur l'île de Cythère, « où je partage le territoire avec des chèvres de montagne sauvages, dans des collines au parfum de thym, de sauge. Et au loin, le bleu de la mer », dit-elle.

C'est un spectacle un peu moins bucolique cependant qui l'attendait à Athènes, où elle a visité cet automne le camp de réfugiés Elliniko. Ces personnes comptent parmi les milliers de migrants jadis en transit vers le nord de l'Europe, qui s'entassent maintenant en Grèce dans des conditions misérables depuis la fermeture des frontières au printemps 2016. Ingrid a récolté de l'argent dans son entourage pour contribuer à améliorer leur situation. Il a été remis à Helga Natoli, qui travaille auprès des enfants réfugiés.

Cette mère de 37 ans suit à Athènes des cours de pédagogie Waldorf donnés par Michael Tsigotsides, un anthroposophe de longue date qui a enseigné pendant 20 ans dans des écoles Waldorf en Suède. Il effectue un véritable travail de pionnier pour promouvoir cette pédagogie en Grèce, notamment par des séminaires qu'il donne pour des groupes d'étudiant/es. Les rencontres se font dans un salon très accueillant, situé en haut de sa boutique de matériel éducatif Waldorf, au cœur même de la capitale grecque. (pour de plus amples informations contactez : tsigotsides@hotmail.com)

L'une de ces étudiantes est précisément Helga Natoli, avec laquelle, raconte Ingrid, « j'ai eu le privilège d'amorcer une précieuse amitié. L'initiative anthroposophique de pédagogie Waldorf est à ma connaissance la seule en Grèce. J'en avais entendu parler il y a deux ans par Christopher H. Budd, chercheur économiste, qui m'avait aussi fait rencontrer Michael Tsigotsides. » Ingrid présente ci-dessous quelques extraits d'un récit touchant que lui a

récemment fait parvenir Helga Natoli. Elle y décrit son expérience pédagogique et thérapeutique qu'elle mène auprès des enfants réfugiés.

Athènes, samedi 21 mai 2016

Voici une histoire qui est loin d'être terminée et qui vaut la peine d'être racontée. Elle pourrait inciter d'autres individus à s'impliquer. Plutôt que d'essayer de vous convaincre de la valeur de ce travail, cette description est destinée à vous laisser le choix de vouloir vous impliquer ou non.

Le 16 mars 2016, j'ai entamé une série de visites au camp de réfugiés temporaire situé au quai E1 du port du Pirée.

Ayant entendu parler de la situation critique des réfugiés à Athènes, je voulais trouver un moyen de venir en aide à ces gens. J'avais entendu parler de combien le camp au port du Pirée souffrait d'un manque d'hygiène, de comment la distribution problématique de la nourriture devait être assurée par quelques ONG et par l'armée, de comment des tentes ou conteneurs ou camionnettes servaient de cliniques installées par *Médecins sans Frontières* ou par d'autres organisations réputées. Mais on n'entendait pas parler des enfants, que ce soit à la télévision, à la radio ou même sur l'internet. Je me suis posé des questions : que font-ils pour distraire ces enfants ? Est-ce que les parents sont capables d'en prendre soin ? Est-ce que les petits se sentent en sécurité ? Y a-t-il un espace de jeu prévu pour eux ? Est-ce qu'ils ont des livres et du matériel scolaire ? Et en ce qui concerne la scolarisation de ces enfants : est-ce qu'ils ont déjà fréquenté l'école ; depuis combien de temps est-ce qu'ils sont littéralement en fuite, ayant dû quitter leur pays ?

J'ai donc pris la décision, voulant trouver des réponses à ce tas de questions, de visiter ce camp avec mon amie Vivi un mercredi après-midi, apportant un sac rempli de crayons de couleur, de crayons pastel, de crayons-feutres et du papier. J'avais comme but de donner un atelier, pourvu que les dirigeants me le permettent et que les enfants le désirent.

Le spectacle que nous apercevions par les fenêtres de la navette qui circulait à l'intérieur du port était hallucinant : des tentes partout, des gens qui dormaient sur le ciment, utilisant leur sac de voyage comme oreiller ; d'autres qui faisaient la queue devant un conteneur aménagé en clinique ; des enfants courant nu-pieds ; des milliers de gens vivant comme des campeurs. Nous sommes descendues au hangar E1, le dernier du port. À l'extérieur, une distribution de nourriture : deux dames distribuaient des sacs de plastique contenant des repas préparés à des centaines de gens qui faisaient la queue. Nous nous sommes promenées un peu partout, à l'intérieur et à l'extérieur du hangar, à la recherche de quelqu'un qui puisse nous donner l'autorisation d'installer notre atelier. Comme les deux dames étaient les seules à porter un genre d'uniforme, nous nous sommes adressées à elles, expliquant que nous

avons apporté du matériel pour un atelier et si elles savaient à qui on devait demander la permission de nous installer.

La plus vieille des deux, sans arrêter la distribution des repas, a répondu en me regardant : « Mais allez-y ! Faites-le. » Alors, je l'ai fait...

Je suis entrée dans le hangar avec mon amie ; le plancher était jonché de couvertures grises, chaque couverture délimitant l'espace de vie pour une, deux, trois ou même quatre personnes. Sur chacune se trouvait une boîte ou bien un sac de voyage contenant des provisions et des effets personnels.

Certains possédaient une couverture supplémentaire pour se couvrir, car à Athènes au mois de mars il fait froid. D'autres avaient des sacs de couchage ; et d'autres encore n'avaient ni l'un ni l'autre.

J'ai demandé à une dame, utilisant des gestes et quelques mots d'anglais rudimentaires, si elle permettrait que j'installe un drap à côté de la couverture de sa famille. Elle nous a fait de la place, pliant sa couverture, et nous nous sommes assises; et sortant une boîte de crayons et du papier, nous nous sommes mises à dessiner. Des enfants et des adultes ont commencé à venir vers nous, nous demandant un crayon et une feuille de papier.

Quelques-uns sont partis avec les objets, d'autres se sont assis sur notre drap et ont dessiné à nos côtés. Ce soir-là nous avons travaillé avec plus de 80 enfants de tous les âges.

Durant ce tout premier atelier donné de 17 heures à 20 heures dans le camp E1, nous avons distribué plus de 150 feuilles format A4 et une cinquantaine de grandes feuilles à dessin. Les enfants étaient heureux de nous donner les dessins qu'ils avaient terminés. Une des mères m'a offert en cadeau une bouteille d'eau qu'elle avait obtenue à force de faire la queue. Les enfants souriants étaient heureux de passer du temps en notre compagnie et ils nous ont traitées avec beaucoup de gentillesse. J'ai remarqué qu'ils semblaient légèrement perplexes lorsque, en leur donnant le matériel, je les regardais droit dans les yeux et leur disais : « C'est pour toi », tout comme je le ferais avec Joe, mon fils. Je me suis rendu compte seulement plus tard qu'ils n'avaient probablement pas connu ce genre d'attention depuis longtemps. Nous avons collé quelques-uns des dessins sur une grande colonne qui se dressait au milieu du hangar, et les enfants se sont empressés pour nous aider. Une petite fille a fait un dessin inscrit avec une phrase en anglais : « Please open your door ». Elle m'a offert son dessin.

Et je vois encore cette fille chaque fois que je visite le camp.

Vivi continue toujours à faire des dessins pour les enfants. Un garçon âgé de 14-15 ans est venu vers nous cette semaine et a retiré de sa poche une feuille de papier qu'il a dépliée pour montrer à Vivi qu'il avait conservé le dessin qu'elle avait fait pour lui il y a quelque temps. Dans son cercle, les enfants attendent patiemment leur tour pour recevoir ses dessins, en dessinant eux-

mêmes ou en l'observant pendant qu'elle dessine.

Lors de la première visite, les enfants nous ont fait promettre de revenir ; ils ne voulaient pas nous laisser partir. Et jusqu'ici nous n'avons pas failli à notre promesse. À la fin de cette première soirée, nous avons dépensé tout le matériel d'artiste que nous avions apporté.

Hélas, ce que nous avons à offrir à ces enfants est loin d'être suffisant. Ils ont tellement perdu. Tant de vies secouées par des souffrances atroces et des actes de violence dont ils ont eux-mêmes été témoins ou ont même subi. Beaucoup de ces enfants n'ont pas de famille et sont obligés de voyager seuls dans cette aventure angoissante et dangereuse.

Pour des enfants ayant vécu ce que ceux-ci ont vécu, un dessin et quelques crayons ne suffisent pas à guérir des blessures si profondes, ce sens du vide, cette impression d'être perdu dans l'espace avec une très vague lueur d'orientation. Non, il faut de la patience et de la persévérance pour pouvoir soulager, du moins partiellement, ces états d'âme. Et j'ai confiance que chaque sourire que ces enfants trouvent à l'intérieur de leurs cœurs et nous donnent, à moi, à Vivi, aux autres bénévoles, cache une petite part de guérison, qui vient très doucement, petit à petit, contribuer à la reconstruction de ce que la guerre a si sauvagement brisé et fait voler en éclats à l'intérieur de leur âme.

Depuis ce premier jour, Vivi et moi continuons à visiter le camp du hangar E1 tous les mercredis. Deux semaines après notre première visite, nous avons remarqué qu'il y avait au port beaucoup plus de gens portant des vestes jaunes. En route vers le hangar E1, nous avons vu devant le hangar E2 une dame qui donnait un atelier avec des enfants de ce camp-là, et d'autres personnes tenant des enfants par la main.

Une fois arrivé au hangar E1 nous avons trouvé d'autres bénévoles habillés de vestes jaunes qui nous ont guidées vers l'arrière du hangar. Là, nous avons fait la connaissance d'une dame mandatée pour établir des programmes pour les enfants. Elle cherchait à organiser un service plus structuré pour les enfants du camp.

Cette femme se nomme Belle. Elle était arrivée de Lesbos une semaine avant et s'était mise à travailler comme bénévole. Une fois les présentations faites, je lui ai demandé où nous devons installer notre atelier. Comme la journée était chaude et ensoleillée (nous étions arrivées à 14 heures ce jour-là, plus tôt que d'habitude), elle nous a suggéré de nous installer à l'extérieur. Elle nous a trouvé un bel endroit sous l'ombre, et nous nous sommes mises au travail. Les enfants, comme toujours, ont été accueillants et avaient hâte de mettre la main à la pâte !

Belle m'a demandé si j'aimerais me joindre à l'équipe de service de garde. Quand je lui ai répondu que j'étais bénévole autonome et ne voulais pas faire

partie d'une ONG, elle m'a expliqué qu'elle aussi était bénévole autonome, tout comme les autres gens de son groupe. Je lui ai dit alors que, puisque c'était le cas, je pouvais m'engager pour assurer les mercredis. Nous avons échangé nos coordonnées Facebook.

Ce jour-là j'avais décidé que le thème des dessins serait « l'arbre ».

J'indiquerais moi-même comment faire le tronc avec des branches nues pour que les enfants ajoutent eux-mêmes des feuilles, des fleurs et des fruits à leur guise. Je faisais mon dessin en même temps qu'eux. J'ai vite remarqué qu'ils avaient constamment besoin que je les guide et que je vérifie leurs dessins : chaque feuille, chaque fleur. Certains attendaient même que je leur dise quelle couleur utiliser – ils se sont penchés sur ces dessins pendant des heures.

Un petit garçon qui ne devait avoir que 3 ou 4 ans s'est approché de moi pour me faire manger du pain. Il était fort insistant. Je l'ai pris sur mes genoux et ai continué à dessiner. Il voulait m'aider, alors j'ai pris sa main et nous avons dessiné ensemble. Pour représenter les fleurs, j'ai fait cinq points disposés en cercle avec un autre au centre. Avec chaque point que je marquais dans le cercle, je disais « tic – tic – tic – tic – tic », et avec celui du centre, « tac ». Les enfants ont ri, et le petit me taquinait en faisant un point sur ma joue avec un crayon-feutre chaque fois que je disais « tac ».

Ce garçon habite encore dans le port du Pirée avec ses parents, qui ont deux autres enfants. Il a beaucoup grandi, et il vient me sourire à chaque visite. Mes ateliers du mercredi ont beaucoup évolué. Je fais maintenant du tissage et du tricot avec les enfants (car ils font suffisamment de dessin avec d'autres professeurs). Je pourrai peut-être commencer à leur montrer une autre forme de dessin quand je l'aurai bien assimilé grâce à mes lectures et à mes cours de formation donnés par M. Mihalis. Mais la plupart du temps, ce sont les enfants qui me guident en ce qui concerne leurs besoins à eux. C'est comme si nous nous connaissions depuis très longtemps. J'ai beau ne parler ni arabe ni farsi, nous communiquons sur un niveau beaucoup plus profond simplement avec nos yeux.

Je suis dans ma deuxième année de formation en pédagogie Waldorf, formation offerte par la *Waldorf Association*. Je consulte M. Mihalis sur les questions qui surgissent dans mes ateliers. Ses conseils m'ont beaucoup aidée, et j'ai pu, grâce à ses conseils, aider beaucoup d'autres bénévoles. Je suis profondément reconnaissante de pouvoir être ainsi guidée dans mon travail.

Lorsque j'ai présenté l'atelier de tissage et de tricot au groupe de bénévoles, et que je leur ai expliqué que j'avais reçu un don d'un membre de la *Waldorf Association* pour acheter du matériel, Belle m'a confié qu'elle a elle-même quatre enfants « Waldorf » et qu'elle a une ferme où elle élève des alpagas et

où elle pratique l'apiculture.

Mon travail commun avec le groupe de bénévoles indépendants au Pirée a lui aussi évolué. Belle a eu la brillante idée de créer un projet scolaire mobile – une « école » dans un conteneur qui peut être déplacé pour servir là où nécessaire. La première « école conteneur » se trouve actuellement derrière le hangar E1 depuis le mois d'avril. Elle sert d'espace de stockage pour notre matériel scolaire. L'espace autour du conteneur est aménagé chaque matin et chaque après-midi avec des tapis et des tables offerts par des donateurs particuliers. Cela me permet de jouir d'un espace convenable pour donner mes ateliers de tissage et de tricot.

On a permis aux plus vieux d'utiliser quelques tables dans un café qui se trouve tout près, au deuxième étage d'un bâtiment du port. Là, on leur donne des cours d'anglais et de mathématiques. Ces cours sont organisés par des bénévoles, mais on trouve toujours des bénévoles parmi les réfugiés qui ont été professeurs dans leur pays d'origine et qui parlent arabe (pour les enfants syriens) ou farsi (pour les enfants afghans).

L'école se nomme 'Projet Schoolbox' et ouvre ses portes tous les jours de 11 heures à 18 heures (y compris le samedi et le dimanche) et fonctionne grâce à des bénévoles de diverses origines qui viennent selon leurs disponibilités. Ils restent connectés via un groupe Facebook fermé. Ce groupe comptait une vingtaine de membres quand je m'y suis inscrite fin mars/début avril. Il compte actuellement 185 membres et le nombre d'adhérents ne cesse de grandir.

<https://www.facebook.com/theschoolboxproject/>

<http://www.theschoolboxproject.org/>

Il s'agit ici du site public. Belle a fait des démarches pour faire du projet un organisme à but non lucratif dans le but de satisfaire aux exigences légales. Pourtant, l'école sera toujours gérée sur le terrain par des bénévoles indépendants. L'organisme s'occupera de l'emplacement des conteneurs et de l'obtention des permis nécessaires pour que nous ayons accès aux camps. Nous nous réunissons au café du port tous les mercredis à 10 heures, avant l'ouverture de l'école. Ces rencontres servent à présenter les nouveaux bénévoles, à parler des difficultés rencontrées, et à organiser les leçons extraordinaires de la semaine selon les spécialités des bénévoles présents. Au cours de la semaine dernière, Belle a lancé en ligne une formation axée sur les soins de victimes ayant vécu des situations de trauma, et ce cours est maintenant obligatoire pour tous les bénévoles. Cette formation aidera énormément à préparer les bénévoles pour ce qu'ils trouveront ici. Elle aidera aussi ceux qui travaillent déjà à l'école à comprendre les comportements particuliers manifestés par les élèves et à les aider à rester calmes devant de tels comportements.

Certains bénévoles sur le terrain sont présents tous les jours ; d'autres, comme Vivi et moi, ne peuvent donner qu'une journée par semaine. Chaque bénévole doit acquérir lui-même les fonds nécessaires pour fournir son matériel, pour assurer son transport et ses autres dépenses.

Dans l'organisation décrite ci-dessus, je remplis le rôle de « dame du tricot et du tissage ». Voici une liste du matériel que j'utilise dans mes ateliers :

Des cerceaux (28 pouces)

Un sac contenant des bandelettes de diverses couleurs provenant de t-shirts découpés ; des ciseaux ; et un drap sur lequel s'asseoir.

L'activité de tissage encourage les enfants à compter, à mesurer, à calculer la taille des choses ; l'ouvrage est réalisé dans un mouvement de spirale en expansion et favorise la détente. Et les enfants arrivent à se concentrer, malgré le brouhaha du port avec les allées et venues incessantes de ses bateaux et ses milliers d'êtres humains campés là depuis maintenant des mois.

Nous avons créé des serviettes, des chapeaux, des paniers, et un sac à main. Quelques-uns parmi les enfants viennent à l'atelier pour fabriquer un petit chapeau pour leur jeune sœur ou frère, ou un plus grand pour eux-mêmes. D'autres aiment tout simplement l'activité de tissage sans se soucier du résultat. Certains enfants commencent à tisser à 11 heures et continuent jusqu'à la pause de midi – et je les retrouve à mon retour vers 15 heures attendant patiemment que je leur redonne leurs cerceaux pour qu'ils puissent continuer leur ouvrage. Et ils continuent leur activité de tissage jusqu'à la fermeture !

Une chose essentielle que cet atelier apporte aux enfants, c'est le sentiment qu'ils créent eux-mêmes quelque chose de pratique qui peut servir dans leur vie quotidienne. Car il faut avouer que dans le camp, tout ce que ces individus reçoivent leur est fourni tout fait : les repas tout faits et prêts à consommer ; les médicaments arrivent préparés ; les vêtements leur sont donnés (quoique souvent de la mauvaise taille, surtout en ce qui concerne la pointure des chaussures). De cette manière, les gens perdent le sens de leur propre capacité de créer et de bâtir quelque chose d'utile pour leur propre vie ; une sorte de léthargie s'installe ; les gens se mettent à mendier pour recevoir ce dont ils ont besoin. Nous, nous créons des chapeaux, des serviettes – pas grand-chose, peut-être, mais du moins il s'agit de quelque chose de pratique que les enfants ont fabriqué eux-mêmes !

Les enfants savent très bien que je ne peux pas m'occuper de plus de 10 ou 12 élèves à la fois (en comptant le travail individuel et le tissage en groupe). Ils s'efforcent tous d'être parmi les enfants choisis pour participer, m'attendant à l'arrêt d'autobus et s'empressant de me suivre jusqu'à l'école « Schoolbox » pour pouvoir recevoir un cerceau.

En raison des vies tragiques qu'ils ont vécues jusque-là, ils souffrent d'anxiété permanente, ayant peur que je n'aie pas assez de temps pour les aider. Ils persistent, mais un sourire de ma part peut les rassurer – ils ont tellement besoin qu'on manifeste de la bonté envers eux.

Et pourtant, seule, je ne réussis pas à m'occuper de tous les enfants. Mercredi dernier, Jess, une bénévole australienne, est venue m'aider pour l'atelier de tissage. Nous avons pu faire travailler les enfants à 8 cerceaux simultanément durant la session de l'après-midi. J'ose quand même imaginer ce scénario d'une manière encore plus réussie : un bénévole pour chaque 4 cerceaux, un maximum de 8 enfants par bénévole, la formation d'un grand cercle où nous chanterions une ronde tous ensemble. J'ai même composé une chanson pour accompagner le rythme du tissage ...

Il est important de noter qu'en ce camp provisoire installé au Pirée on trouve en ce moment quelque 1500 réfugiés, la plupart venus de la Syrie et de l'Afghanistan. Au mois de mars, ils étaient 4500.

Il faut aussi faire remarquer qu'il y a des enfants de tous les âges, et que leurs parents sont aussi très jeunes. Je n'ai trouvé personne qui soit âgé de plus de 35 ans. Donc, à mes yeux, ce sont tous des enfants !

Le gouvernement et les autorités ont l'intention de vider le port du Pirée sous peu pour envoyer les habitants dans d'autres installations provisoires. Il existe à Athènes deux autres sites importants : Eleonas et Ellinikos. Les conditions de vie dans ce dernier sont lamentables, et il y a beaucoup d'enfants qui n'ont accès à aucun projet scolaire organisé ! Nous avons l'intention d'y installer notre programme scolaire lorsque le port aura été entièrement vidé.

Entre-temps, les bateaux continuent à arriver des îles, pourtant avec un nombre réduit de réfugiés (entre 10 et 40 par jour). Nous recevons donc beaucoup de nouveaux élèves à notre école. Par conséquent, le nombre d'élèves ne diminue pas, mais un travail qui vise des progrès scolaires réguliers devient problématique. Nous devons réévaluer la situation au jour le jour. Beaucoup de « bonjour » et beaucoup de « au revoir », beaucoup de sourires et beaucoup de larmes (mais nous ne manifestons pas notre tristesse devant les enfants !), beaucoup de prières. Nous avons besoin de manifestations de tendresse provenant de tous les coins de la terre !

Encore une fois, nous vous remercions chaleureusement de votre intérêt et de votre générosité.

Avec notre amour le plus sincère.

Helga

Le projet pédagogique d'aide aux enfants et aux familles de réfugiés en Grèce en appelle à la générosité du public. Il y a deux façons d'appuyer son action :

- En allant travailler comme bénévoles en Grèce, à Athènes et ailleurs, idéalement pendant quatre semaines, deux minimum ;
- En appuyant financièrement Helga Natoli pour l'achat de matériel et de services éducatifs, par l'intermédiaire d'Ingrid Krause. Celle-ci lui remettra l'argent en main propre lors de son prochain voyage en Grèce. On peut la rejoindre au 450 532-3540. Son courriel : ingkrause@cooptel.qc.ca

ENTREVUE AVEC RALPH DANYLUK SUR LA POLLUTION DES ONDES ÉLECTROMAGNÉTIQUES ET LES TECHNOLOGIES MODERNES RELIÉES AUX APPAREILS SANS-FIL

Ralph, nous sommes de bons amis depuis les années 70 où nous avons découvert l'anthroposophie ensemble à Vancouver. À l'époque, tu étais en train de terminer une maîtrise en biophysique à l'université Simon Fraser. Je crois comprendre que tu t'intéresses à la question de « l'électro-smog » et aux technologies reliées aux appareils sans-fil, etc. Pourrais-tu m'en dire plus long et me raconter comment tu as développé un intérêt pour ce phénomène ?

Mon intérêt dans ce domaine date de l'époque où, à partir de l'année 2008, j'ai commencé à travailler et à étudier au Goethéanum. Il s'agissait au fond d'une convergence de plusieurs domaines qui m'avaient intéressé depuis 30 ans : les sciences, la technologie, et plus précisément les domaines de l'électromagnétisme, des ondes radio et de l'informatique, et les multiples indications de Rudolf Steiner sur ces phénomènes. C'est à Dornach que j'ai connu le travail de Paul Emberson qui a attiré énergiquement notre attention (et non sans controverse) sur les écrits de Rudolf Steiner à ce sujet.

En même temps on pouvait constater une consternation montante dans la culture en général par rapport aux nouvelles technologies, que ce soit les téléphones cellulaires, l'internet sans-fil, le téléphone sans fil DECT, l'électricité sale, etc. Tous ces phénomènes étaient récents, n'étant même pas vieux d'une génération, et n'ont cessé de se répandre depuis 1998. L'exploration et la recherche dans ce domaine représentaient une convergence tout à fait naturelle de mes études, de mon travail, et de ma vie

avec l'anthroposophie et mon engagement envers l'anthroposophie.

Pourrais-tu nous en dire plus long sur des recherches que tu aurais peut-être faites toi-même ?

Il est devenu de plus en plus clair pour moi que les nouvelles technologies fondées sur une forme d'ondes électromagnétiques numérisées jusque-là inconnue dans la nature représentaient une source de pollution et de danger pour la santé du corps, de l'âme et de l'esprit de l'être humain, et que cette menace était aussi néfaste que celle que représentent l'alimentation et la médecine (p. ex. les vaccins et les OGM). Il m'est donc venu à l'esprit qu'il fallait tenter de dévoiler la réalité derrière les apparences et de démasquer les demi-vérités, les mythes et l'inconscience générale.

Qu'y avait-il réellement à l'œuvre ici ? Comment faire face à cette nouvelle attaque contre notre bien-être ? Comment nous protéger ? Comment éveiller la conscience du public sur cette question ? Et la question s'est élargie pour devenir quelque chose qui concernait la santé non plus seulement de l'individu mais de la société elle-même. Les exemples abondent : le rôle prépondérant des réseaux sociaux, l'utilisation des téléphones intelligents par les enfants, les réseaux sans-fil dans les écoles et le lien possible de ces technologies aux problèmes du déficit d'attention et de l'autisme. J'ai pu aller sur le terrain pour en parler en détail devant divers groupes pour aider plusieurs individus à faire face à l'envahissement de l'électro-smog dans leurs vies.

Le livre *Silent Spring* de Rachel Carson, publié en 1962, a donné naissance au mouvement écologique et a confronté le paradigme scientifique matérialiste de l'époque. Il est intéressant de noter qu'il existe maintenant un ouvrage intitulé *Electronic Silent Spring*, publié en 2014 par Katie Singer, qui se donne pour mission d'alerter la conscience du public sur les dangers de la pollution électromagnétique tout comme Rachel Carson l'a fait pour l'utilisation des pesticides.

Nous entendons maintenant parler d'électro-hypersensibilité ou EHS. Est-ce que tu souffres de cette hypersensibilité toi-même ?

Le syndrome EHS se déclare par une manifestation de symptômes évidents dus à la présence d'ondes électromagnétiques. On commence à considérer le nombre croissant d'individus atteints de cette hypersensibilité non pas comme des hypocondres, mais plutôt comme des avertisseurs du problème, jouant le même rôle que le canari dans la mine de charbon.

En ce qui me concerne, lorsque je me trouve pendant un certain laps de temps dans un environnement pénétré d'électro-smog, je ressens des maux de tête, un sifflement dans les oreilles, et, pire encore, j'ai le cerveau embrouillé. La durée et l'intensité de ces symptômes dépendent de la force et

l'origine du champ électromagnétique.

En général, les gens ne pensent pas au fait que le corps est « électrique » et que le système nerveux, les muscles et les tissus du corps sont autant de conducteurs de courant électrique. Nous sommes tous des antennes de réception. Je suis d'avis que *l'électro-smog affecte tout le monde, et non pas seulement ceux dont les symptômes se manifestent ouvertement*. Il a une incidence sur notre pensée et notre concentration et produit des effets négatifs sur notre système immunitaire.

Que peut-on faire pour contrer les dangers des ondes radio électromagnétiques ?

Le Wi-Fi, le sans-fil, n'est pas en soi l'internet. Il s'agit simplement de la manière dont les ordinateurs sont reliés entre eux. Utilisez plutôt un câble pour connecter votre ordinateur au routeur et fermez le routeur du Wi-Fi lorsque vous ne l'utilisez pas. Choisissez le mode « avion » sur tous les téléphones cellulaires, les tablettes, etc. quand vous ne les utilisez pas. N'utilisez pas un téléphone sans fil de type DECT.

Il va sans dire que chaque situation est unique et que les réponses aux questions posées peuvent souvent sembler confuses et d'une complexité technologique inaccessible. Mais il existe une grande richesse d'information qui est facilement accessible et qui vous permet d'entreprendre vos propres recherches. Je me ferai un plaisir de répondre aux questions des lecteurs concernant leur situation particulière, de leur donner des indications pratiques et de les orienter.

La technologie du sans-fil prolifère actuellement à une vitesse phénoménale. Si vous souffrez du syndrome d'hypersensibilité électromagnétique et que vous fréquentez un café qui offre gratuitement l'accès sans-fil, faites savoir au propriétaire que vous trouvez l'ambiance de l'établissement incommode. Si vos enfants fréquentent une école qui est équipée avec une connexion Wi-Fi, exprimez vos objections et demandez qu'on la supprime.

Je te remercie, Ralph, d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Comment est-ce que les gens peuvent entrer en contact avec toi ?

Je me ferai un plaisir de correspondre avec toute personne désireuse de me contacter. Vous pouvez me joindre au rdanyluk@telus.net.

Susan Koppersmith

Nécrologie - PETER VON ZEZSCHWITZ : 18 MARS 1926 – 20 AOÛT 2016



Peter von Zezschwitz a quitté le monde terrestre dans sa 91^e année le 20 août 2016 à l'hôpital Durham à la suite d'une insuffisance rénale et d'une pneumonie. Il avait été obligé de passer les dernières années de sa vie en fauteuil roulant dans un hospice. Les murs de sa chambre étaient ornés de trois énormes tableaux créés par lui-même à l'ordinateur : images assez sombres où figuraient des labyrinthes de racines et

de branches. Il y avait en plus une photo de groupe de Peter entouré d'étudiants chinois qui avaient accueilli avec enthousiasme tout ce qu'il leur a apporté au sujet de la pédagogie Waldorf, de la théorie des couleurs de Goethe et des deux enfants Jésus. Et il y avait en plus une lettre racontant toutes les nouvelles de l'illustre famille von Zezschwitz.

Peter est né le 18 mars 1926 à Hambourg, en Allemagne (il était le deuxième de quatre enfants). Ses parents l'ont envoyé à l'école Waldorf pendant plus ou moins deux ans. Là, le travail avec les couleurs a fait sur lui une profonde impression. C'était une semence destinée à s'épanouir plus tard. Son grand-père, qu'il adorait, avait pris la défense de Ludendorff suivant la tentative de coup d'État contre Hitler en 1923. Son père était chimiste, et s'intéressait fortement à l'agriculture. Aurait-il suggéré à Peter de choisir la carrière d'agriculteur ou celle de militaire ? Dans tous les cas, Peter voulait entrer dans l'armée de l'air, mais a abouti dans l'infanterie à l'âge de 17 ans. Il a failli perdre la vie près de Breslau lors de la retraite de l'armée allemande de l'Italie. La boucle de sa ceinture lui a sauvé la vie... Le destin l'avait épargné pour sa tâche future.

Suivant la guerre, alors âgé de 19 ans, il a pris la décision de se former en arts graphiques à Hambourg. En 1945, il a évité le service militaire dans le Bundeswehr (l'armée allemande nouvellement reconfigurée) en émigrant au Canada. Il en avait eu assez de la guerre. Du point de vue ésotérique, on peut

voir ce geste comme celui du développement de l'âme de conscience et le fondement de son lien avec l'anthroposophie. Ici au Canada, dans les années 50, il a trouvé la liberté de poursuivre une carrière dans le domaine des arts graphiques qu'il a fini par enseigner au Georgian College à Barrie, en Ontario. Quel exploit pour quelqu'un qui n'avait même pas terminé l'école secondaire ! Grâce à sa qualité de professeur, il a pu apporter l'anthroposophie au sein d'un collège communautaire. Il était un pédagogue né et possédait une nature hautement artistique. Aucun compromis ! Il m'arrive encore de rencontrer de ses anciens élèves qui parlent avec enthousiasme de la méthode d'enseignement de Peter. Ses collègues du département reconnaissent qu'il apportait quelque chose d'unique et ils admiraient son talent. Pourtant, le logo qu'il avait conçu pour le collège n'a pas été retenu pour des raisons de politique et de bureaucratie.

Il était imbu d'un profond sens de responsabilité envers l'anthroposophie. Vers la fin des années 80, c'est lui qui a réalisé tout le travail graphique pour l'exposition « Anthroposophy at Work » montée à la bibliothèque *Metro Toronto Reference Library* avec la collaboration de Barbara Guenther et Ernst Katz. L'événement a connu un énorme succès. Il a aussi conçu une police typographique pour la Société anthroposophique (qui n'a jamais été utilisée), donné des conférences, animé des groupes d'études pendant des années, et a rédigé un résumé de ses propres recherches sur la géométrie sacrée du second Goethéanum.

Sa créativité s'est surtout révélée dans le domaine des arts graphiques (et pendant ses dernières années dans celui des images miroirs réalisées à l'ordinateur), ainsi que dans les domaines de l'architecture et de la conception de logos. Mais elle se révélait également dans des choses tout à fait pratiques telles que le jardinage et la rénovation de maisons.

Lorsqu'il était âgé de plus de quatre-vingts ans, il a eu une nouvelle inspiration qui l'a amené en Chine pour appuyer une initiative Waldorf à Chengdu. On l'a reçu là-bas avec chaleur et ouverture d'esprit. Un de ses plus beaux souvenirs était celui du sentiment d'émerveillement et de vénération manifesté par les étudiants en formation devant la spirale de l'avent.

Peter a appris à « dire la vérité » sans peur des réactions. Sa vérité se heurtait parfois à d'autres vérités, et dans ses dernières années, en raison de sa sclérose, ses idées pouvaient s'endurcir – surtout en ce qui concerne des sujets traitant de la Deuxième Guerre mondiale. Cet état des choses rendait les conversations difficiles et a provoqué de l'isolement. Mais il a toujours

conservé un cercle d'amis. Il était un leader, un professeur, un artiste, un anthroposophe – un être humain qui était toujours en processus de devenir. Il laisse dans le deuil une fille, Cora, fruit de son premier mariage avec Marlene, et un fils, Jonas, issu de son second mariage avec Grace.

Peter, merci d'être !

Werner Fabian, médecin.

Mandragore

Chers Amis et Collègues

Mandragore a été vendu à Alexandre Blondeau qui est au même local à Waterville alexandre.blondeau@usherbrooke.ca
819 408 0841

Mandragore fondé en 1989 a été un pionnier pour offrir livres et produits aux écoles Waldorf et membres de la Société.

Par contre les livres anglais n'ont pas fait partie de la vente et je vous les offre au prix coûtant, cf liste attachée

Simplement nous renvoyer un courriel ou par lettre et nous vous aviserons de la disponibilité et cout de transport.

Pour toute commande de \$100 ou plus ,un escompte s'ajoutera.

Suite à ma retraite je me suis remis en forme en jouant au Badminton et Pickleball compétitivement au niveau provincial, je porte aussi mon fils Gael, décédé accidentellement cet été.

Book list– contact
Jacques Racine
243 Chemin du Richelieu
McMasterville,Qc J3G 1T7
450 527 1559
jacrac128go@gmail.com

Membres : Mise à jour

Nouveaux membres:

Nadiéjda Comes, Québec

Angela Bourne (Three Rivers)

John Russ (Sophia Branch)

Philip Hartman (London)

Coco Huirong-Li Verspoor (Three Rivers)

Bernie Higgins (Toronto)

Adrian Bujor

Katarzyna Kwashniewska

Bienvenue!

Transféré dans:

Marie-Reine Adams (UK)

David Robert Adams (UK)

Bienvenue!

Transféré:

Douglas Cavers (U.S.A.)

Démissions:

Kathy Grant

Tricia Rogers-Simister

Collegium – School of Spiritual Science N. America

General Anthroposophical Section/d'Anthroposophie générale~

Penelope Baring: penelopebaring@camphillvillage.org,

Rüdger Janisch: Rjanisch@beaverrun.org,

Monique Walsh: moniqueswalsh@yahoo.ca

Section for Agriculture/ Section agricole~

Sherry Wildfeuer, sherrywlf@verizon.net

Section for the Literary Arts & Humanities/

Section des Belles-Lettres ~

Marguerite Miller, margueritemiller@comcast.net

Medical Section/ Section médicale~ Gerald Karnow, gkarnow@hotmail.com

Natural Science Section/ Section des Sciences~

Jennifer Greene, greenes@waterresearch.org

Pedagogical Section/ Section pédagogique~

Prairie Adams, prairie.adams@gmail.com

Performing Arts Section, Eurythmy, Speech, Drama & Music/ Section des Arts de la

Parole et de la Musique~ Helen Lubin, helenlubin@gmail.com

Social Science Section/ Section des Sciences sociales~

Peter Buckbee, pbuckbee@gmail.com

Section for the Spiritual Striving of Youth/ Section des Jeunes~

Kathleen Morse, morse.kathleen@gmail.com

Visual Arts Section/ Section des Arts plastiques~ Bert Chase, hsca.inc@gmail.com

General Secretary, Anthroposophical Society in America~

John Bloom, john.bloom@anthroposophy.org

Council, Anthroposophical Society in Canada/ Conseil, Société anthroposophique au

Canada~ Arie van Ameringen, arieva.perceval@gmail.com

Executive Council/ Comité directeur, Goetheanum~ Virginia Sease

Anthroposophical Society in Canada

Council Members

Dorothy LeBaron, President, Toronto, ON

Tel: 416-465-2830, Email: lebaron@nauticalmind.com

John Bach, Secretary, North Vancouver BC

Tel: 604-924-0533, Email: jbbach1@yahoo.ca

John Glanzer, Treasurer, Calgary, AB

Tel: 403-286-8480, Email: john.glanzer@gmail.com

Ida Karen Liedl, QC Tel: 819 573-8782, Email: idapaints@gmail.com

Arie van Ameringen, Dunham, QC

Tel: (450) 295-2387, Email: arieva.perceval@gmail.com

First Class Holders In Canada

British Columbia

Bert Chase, North Vancouver	Tel: (604) 988-1470
Brigitte Knaack, Kelowna	Tel: (250) 764-4710
Olaf Lampson, Duncan	Tel: (250) 746-1740
Christian Reuter, Kelowna,	Tel: (250) 764-4587
Patricia Smith, North Vancouver	Tel: (604) 988-3970
Philip Thatcher, North Vancouver	Tel: (604) 985-3569

Alberta

John Glanzer, Calgary	Tel: (403) 286-8480
-----------------------	---------------------

Ontario

Ingrid Belenson, Spring Bay	Tel: (705) 282-8509
Werner Fabian, Ivy	Tel: (705) 424-3574
Herbert Schneeberg, London	Tel: (519) 641-2431
Heidi Vukovich, Markham	Tel: (905) 927-2286
Brenda Hammond, Ottawa	Tel: (613) 425-0505
Ute Weinmann, Barrie	Tel: (289)-597-5616
Michael Chapitis, Toronto	Tel: (416) 925-7694
Chris Wilson, Guelph	Tel: (519) 537-3217
Gregory Scott, Thornhill	Tel: (905)-737-5019
Sylvie Richard, Ottawa	Tel: (613)-591-2495
Hélène Besnard, Ottawa	Tel: (613) 730-0691

Quebec

Arie van Ameringen, Dunham	Tel: (450) 295-2387
France Beaucage, Montréal	Tel: (514) 384-1859
Eric Philips-Oxford, Montréal	Tel: (514) 524-7045

Nova Scotia:

Arthur Osmond, Dartmouth	Tel: (902) 466-7735
--------------------------	---------------------